

Le monde, il est vrai, n'a jamais ignoré les voies du salut ; qui s'est perdu, s'est perdu par sa faute. Nous autres, enfants de l'Eglise, nous ne sommes pas une race incertaine ; nous n'avons pas de croyances vagues ; nous ne frappons pas l'air d'un bras impuissant. La voie est ouverte devant nous ; le phare qui l'éclaire, le fil conducteur qui oriente, le terme qui nous attend, nous avons appris cela sur les bancs du catéchisme. Nous pouvons fournir la carrière de notre vie sans avoir jamais, ni une ombre dans l'esprit, ni une hésitation dans la conscience, ni incertitude sur les résultats : *Iustorum semita quasi lux splendens.*

Pendant le monde marche. Dans son passage à travers les siècles, l'humanité a un sort moins simple que l'humble particulier. Les individus forment des familles, les familles forment des tribus, les tribus deviennent des nations, les nations, des empires. Les empires naissent, vivent et meurent. La naissance, la vie et la mort de ces grandes agglomérations d'individus, posent d'incessants problèmes : ces problèmes ont, dans la courte vie des simples particuliers, leur répercussion. Nos existences, individuelles et sociales, sont pleines de ténèbres et d'angoisses, nous voyageons dans la nuit.

Les événements éclatent au milieu des hommes. Une certaine logique, d'autres disent la fatalité, provoque leur incidence et préside à leur évolution. Ces événements sont, à la fois, éclairés par certains côtés, obscurs par d'autres. Suivant la tournure de leur esprit, l'impulsion de leur intérêt ou l'entraînement de leurs passions, les uns sont plus ouverts aux clartés, d'autres plus incertains dans les obscurités. Des discussions s'engagent ; les discussions amènent les disputes ; les disputes, au lieu de résoudre les problèmes, les compliquent souvent, et le plus précieux des forces collectives se gaspille sans fruit. Il fallait donc à l'humanité un guide. Ce guide, Dieu l'a placé de tout temps dans le sanctuaire ; et, dans les temps de ce côté-ci de la croix, ce guide, c'est le vicaire de Jésus-Christ, le Pontife Romain.

Le simple particulier qui éprouve un doute le porte à son pasteur : le curé qui hésite devant un cas de conscience s'adresse à son évêque ; l'évêque, s'il hésite devant la consultation du curé, s'adresse au Pape. Le Pape est le chef spirituel des croyants, réputé tel, dans une certaine mesure, même par les incroyants. D'où vient, en principe, que le point important du mouvement catholique, c'est la consigne du successeur de S. Pierre, c'est l'oracle de celui qui a les gages de la vie présente et les promesses de la vie future : *Verba vitæ æternæ habet.*

Cette affirmation produit, pour la spéculation et pour l'action, de nombreuses et lumineuses conséquences. Dans l'étude des